

Jean Le FOLL

## Un barde fouesnantais

Jos PARKER

Le 4 novembre 1916 disparaissait **Jos Parker**. Ceux qui l'ont connu se font rares. Une voisine a gardé le souvenir de l'artiste: enfant, elle allait parfois le rejoindre dans son atelier de Ty-Plouz; elle le voyait passer muni de son attirail de peintre, ou se promener dans son parc par les allées bordées de rhododendrons magnifiques. Elle garde jalousement quelques recueils du poète et en particulier le "*Livre champêtre*" paru en 1893, voici un siècle, dans lequel on trouve "*Les chemins bretons*", le plus connu de ses poèmes.

Nous avons pensé qu'il ne serait pas superflu de rappeler ce que fut l'homme, à la fois poète et peintre, l'artiste en un mot qui a contribué plus que tout autre à faire connaître et aimer la Bretagne et plus particulièrement le Pays fouesnantais, exprimant dans son oeuvre un amour passionné de la terre natale.

La famille **Parquer**, à Beg- Meil, a bien voulu nous communiquer les renseignements qu'elle possédait, et en particulier ceux concernant la vie du poète contés par son ami et confident, le barde **Abalor**. Les coupures de journaux qui relatent les obsèques, et l'inauguration du "*lec'h*" (*stèle funéraire*), témoignent de l'immense estime en laquelle tout le monde le tenait.

Ses ouvrages sont aujourd'hui introuvables; quelques particuliers possèdent encore de rares ouvrages ou quelques peintures, encore plus rares : pourtant, Jos Parker a beaucoup peint, et dans certains de ses livres comme "*Sous les chênes*" on peut admirer la finesse de ses dessins, car il illustrait lui-même ses ouvrages.

Que ces quelques lignes soient un hommage à celui qui sut si bien chanter la campagne fouesnantaise, sa mer, ses plages. Puissent-elles inciter nos contemporains à découvrir et apprécier le talent de celui qui fut et qui demeure une authentique célébrité locale. A Concarneau, une rue porte son nom. . . mais il semble que les fouesnantais fassent preuve à son égard d'une regrettable ingratitude !



En page 1 de couverture: le chemin du Douric, tel qu'il se présentait au temps de Jos Parker. C'est ce chemin qui lui aurait inspiré le poème ci-dessous, le plus connu sans doute de notre barde, car

## LES CHEMINS BRETONS

Les chemins bretons sont des fantaisistes  
Qui vont de travers au lieu d'aller droit ;  
Ils seront toujours aimés des artistes.

Pour avoir l'ombrage et l'abri d'un toit,  
Les chemins bretons font, avec leurs branches,  
Entre deux talus un tunnel étroit.

Lorsqu'en les jardins s'ouvrent les pervenches,  
Ils sont aussi beaux, les chemins bretons,  
Avec leurs fleurs d'or, avec leurs fleurs blanches.

Les chemins bretons ont des hannetons,  
Bourdonnant, le soir, comme des abeilles,  
Et des chants d'oiseaux dits sur tous les tons.

Comme en se signant l'assurent les vieilles,  
Les chemins bretons, peuplés de lutins,  
Lorsque vient la nuit sont pleins de merveilles.

Les chemins bretons ne sont pas certains  
De bien savoir où le bon Dieu les mène ;  
Qu'importe ! Ils s'en vont vers de gais lointains :

N'est-ce pas ainsi qu'est la vie humaine ?

Dans les pages qui suivent, le lecteur remarquera le nom de famille orthographié tantôt Parquer, tantôt Parker. Pour l'État-civil, la première graphie est la seule valable, comme le montre l'acte de naissance que nous reproduisons ci-après. "Parker" est le nom - ou le pseudonyme - choisi par le poète lui-même pour signer ses oeuvres, littéraires ou picturales (nom précédé du diminutif Jos de son prénom Joseph). Cette seconde orthographe est sans doute plus conforme aux origines irlandaises de la famille.

L'an mil huit cent cinquante trois, le vingt-sixième jour du mois de septembre à huit heures du matin, devant nous adjoint-maire faisant les fonctions d'officier de l'état-civil de la commune de Fouesnant, canton du même nom, département du Finistère, est comparu le sieur Louis Henri Marie Parquer, âgé de trente sept ans, notaire, demeurant au bourg de Fouesnant, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né chez lui le vingt-quatre de ce mois à quatre heures après-midi, de lui déclarant et de dame Eudoxie Thérèse Adélaïde Antoinette Guyot, son épouse demeurant avec lui, et auquel enfant il a déclaré vouloir donner les prénoms de Joseph Louis Antoine Marie; les dites déclaration et présentation faites en présence de Messieurs Théodore Caër, âgé de quarante et un ans, médecin, et Antoine Créach-Cadic, âgé de trente quatre ans, notaire, les deux domiciliés à Quimper, et ont le père et les témoins signés avec nous après lecture

A. Le Moigne  
 adjoint  
 Parquer

L'an mil huit cent cinquante trois, le vingt-sixième jour du mois de septembre à huit heures du matin, devant nous adjoint-maire faisant les fonctions d'officier de l'état-civil de la commune de Fouesnant, canton du même nom, département du Finistère, est comparu le sieur Louis Henri Marie Parquer, âgé de trente sept ans, notaire, demeurant au bourg de Fouesnant, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né chez lui le vingt-quatre de ce mois à quatre heures après-midi, de lui déclarant et de dame Eudoxie Thérèse Adélaïde Antoinette Guyot, son épouse demeurant avec lui, et auquel enfant il a déclaré vouloir donner les prénoms de Joseph Louis Antoine Marie; les dites déclaration et présentation faites en présence de Messieurs Théodore Caër, âgé de quarante et un ans, médecin, et Antoine Créach-Cadic, âgé de trente quatre ans, notaire, les deux domiciliés à Quimper, et ont le père et les témoins signés avec nous après lecture

Supplément au bulletin n° :4 de "FOEN-IZELLA "  
 Dépôt légal 4<sup>ème</sup> trimestre 1993 I.S.S.N : 1165-3000.

Responsable de publication G. Laurent.

Secrétariat Y. Nicolas, 65, Route de Kerball, Clohars-Fouesnant.

@ Foen-1zeDa. Reproduction interdite sans indication de l'origine.

Les à quinze par J. M. le père et les hommes  
lecteurs

Les ancêtres de **Jos Parker** sont venus d'Irlande en France après la chute des Stuarts à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, qui fut suivie de persécutions religieuses affectant particulièrement la population irlandaise catholique.

Ils se fixèrent tout d'abord à Pont-Aven. L'un de leurs descendants, **Alexandre Fidèle**, fut nommé notaire royal à Fouesnant en 1779, en remplacement de Me **Le Ballenois**, mais à la condition expresse qu'il abandonne ses fonctions de Procureur de la Sénéchaussée de Concarneau.

On retrouve **Alexandre Fidèle** intimement mêlé aux affaires communales fouesnantaises tout au long de la Révolution. Il préside, le 5 avril 1789, l'Assemblée électorale réunie pour la rédaction du cahier de doléances de la paroisse. Il est désigné, avec trois autres paroissiens, pour se rendre à Concarneau afin d'élire les représentants du peuple aux États Généraux. Au moment de l'**Affaire Nédélec**", il sera conduit de force à Kerbader, puis ramené au bourg le lendemain et enfermé sous bonne garde dans la sacristie en compagnie du curé **Saouzanet**. Par la suite, on retrouve fréquemment sa signature au bas des actes, en tant que secrétaire de séance.

Son fils **Nicolas** prend sa suite à l'étude; son petit-fils **Louis** aura quelques difficultés à se faire admettre aux mêmes fonctions, ne remplissant pas les conditions requises. Mais après un intérim de deux ans occupé par **François Prunier**, notaire à Concarneau, et grâce à l'appui du député de Carné, il finit par obtenir la charge.

**Louis** fut maire de 1847 à 1876, avec une interruption de 1870 à 1873. Il eut quatre filles et un garçon, **Jos**.

C'est le 24 septembre 1853 que Mme **Parquer**, née **Eudoxie Guyot**, elle-même fille d'un maire de Quimper, donna le jour à celui à qui on devait décerner le titre de "**Kloarec Kerne**", le chantre de la Cornouaille, qui devait si bien célébrer les

chemins bretons, la délicieuse campagne fouesnantaise où l'on savoure la douceur de vivre sous les chênes séculaires.

De8"ID do Jac. 1'081." .\f. .JOH I"ark"r (Ktoarek Kerne) Président d(J ! " ünvlñi(Jz Arvor " (/I. R. B.) Détenteur du secret de III Fontaine de Jouvence So pllrltl~e entre III Peintur(J, III Poési(J, et ses Pommieril

Ar Pennou Breton  
GALERIE BRETONNE (16)



**M. Jos Parker (Kloarek Kerné)**  
Président de " l'Unvaniez Arvor" (F.R.B.)  
Détenteur du secret de la Fontaine de Jouvence  
Se partage entre, la peinture, la poésie et ses pommiers

**JOS Parker** naquit à l'emplacement actuel du numéro 39 de la place de l'église à Fouesnant, aujourd'hui propriété de la famille **Rousseau** : **Anna Le Viol**, grand-mère de Mme **Goas**, avait acquis ce bien des héritiers de Louis Parquer en 1893 avant son mariage avec **Joseph Rousseau**, de Kerolland. La demeure telle qu'elle se présente actuellement a subi des transformations, l'avancée du sud-ouest en particulier ayant été rajoutée.

Mais pour l'essentiel on retrouve encore l'intérieur où vécut la famille **Parquer**, intérieur qui reflète l'aisance d'une famille bourgeoise de l'époque.

Vers le nord, à l'emplacement de "l'Orée du Bois" et vers l'est s'élevaient de petites constructions couvertes de chaume et servant de cave et de hangar, peut-être d'étable à la bonne vache "Rouzig". Derrière les bâtiments s'étendait un vaste jardin avec de magnifiques camélias et rhododendrons. On aperçoit encore dans un angle une petite construction dont l'étage, aujourd'hui disparu, était occupé par l'atelier de **Jos Parker** de cet endroit, le panorama s'étend, magnifique, sur la vallée boisée de Penfoullic et la baie de La Forêt.

Une passerelle enjambant le chemin creux du Douric permettait d'accéder directement du jardin au grand parc, avec son énorme chêne, au bois où notre poète retrouvait ses écureuils familiers, à l'étang au bord duquel il aimait donner libre cours à sa rêverie: cet ensemble constituait son domaine privilégié, et il n'aimait guère que l'on vienne y troubler sa solitude. Une anecdote "clochemerlesque" concerne cette passerelle : le mur de clôture ayant été abattu du côté est par une tempête, Me **Louis Parquer** le fit reconstruire au même

emplacement. Le maire de l'époque, qui fut souvent son rival politique, lui reprocha d'avoir empiété sur le domaine public. Il s'ensuivit une polémique à laquelle **Jos Parker** participa à sa façon: un dimanche matin on vit, accroché au milieu de la passerelle et surplombant le chemin, un tableau représentant un chien vert avec une queue rouge, levant la patte devant un mur à demi effondré. Après la messe, les paroissiens défilèrent pour contempler l'oeuvre, et l'on rit bien, sans comprendre peut-être le sens caché du tableau, mais en réalisant que le maire était visé. Ce dernier, mortifié, exigea des explications que **Jos Parker** lui donna volontiers, mais qui ne furent pas convaincantes. Finalement, **Jos** fut condamné et le tableau détruit.

Dans "Journal de village", **Jos Parker** évoque des souvenirs d'enfance dans la maison familiale, vie rustique toute empreinte de simplicité : *"Maîtres et serviteurs se réunissaient dans l'âtre spacieux à la lueur d'une lampe, ou le plus souvent d'une chandelle de résine piquée dans la fente d'un morceau de bois enfoncé dans la cheminée. Les femmes filaient le chanvre destiné à la toile de ménage, les hommes fumaient en cousant autour d'un brasier alimenté par une souche gigantesque."*



Sur la pierre du foyer, les chiens fatigués d'une journée de chasse (c'était chez mon père une passion qu'il m'a transmise) se casaient comme ils pouvaient, sous les bancs, entre les jambes, et ronflaient, le nez presque sur les tisons. La soirée se passait dans cette intime familiarité qui se retrouve encore dans beaucoup de demeures bretonnes". Ces soirées furent à l'origine de l'attrait que Jos éprouva toujours pour les contes joyeux, ou les légendes plus sombres évoquant envoûtements et sorts dont il aimait tant s'entretenir avec Anna Chiquet, la vieille servante de ses dernières années.

Ainsi, Jos grandit sans contraintes ni soucis, galopant avec les petits campagnards et s'initiant avec eux: aux mystères de la vie dans le grand livre de la nature. Cependant vint l'heure du collège, et après un séjour chez les Jésuites de Bénodet, son père jugea préférable de le placer chez les Eudistes de Saint-Sauveur de Redon, où lui-même avait fait ses études. Jos y resta jusqu'à la fin de 1871. Il vit partir à la guerre ses aînés de philosophie et de rhétorique, suivit nos défaites et les deuils qui frappaient la division des "grands". Il fut particulièrement impressionné par le spectacle de recrues bretonnes de retour du front, effondrées sous les grands cloîtres de Richelieu, par un froid si intense qu'au matin on passa pour se rendre en classe devant deux ou trois cadavres sur lesquels on avait hâtivement jeté une capote. Sa connaissance de la langue bretonne lui valut de servir d'interprète, et lui permit de recueillir de navrantes confidences au sujet du camp de Conlie. Cette terrible année resta l'un des souvenirs les plus marquants de son séjour à Redon.

C'est à Redon que Jos acquit, ainsi que deux de ses camarades, le sentiment artistique, ce goût de la plume et du pinceau qui ne devait plus le quitter. Son

modeste budget d'écolier passait en crayons et fusains. Son esprit frondeur aidant, il devint maître dans l'art de la caricature.



Après le collège vint le volontariat au camp de Villeneuve l'Étang, près de la capitale. La vie de caserne s'écoula sans trop d'ennui; quelques anicroches cependant, suite à des consignes qui l'empêchaient de rejoindre les condisciples avec lesquels, à travers les écoles de peinture, il faisait de si fructueuses visites dans les musées parisiens.

Vint l'heure de la liberté: son père lui ayant permis de suivre ses inclinations artistiques, il fut élève de Delobbe, de Labanel, et de Luc-Olivier Merson. Il voyagea en Espagne et en Algérie: de ses visites aux cafés maures ou sous la tente de son ami le cheik Sidi Ben Kadour, il a laissé des toiles aux coloris lumineux qu'on ne retrouve pas dans ses compositions bretonnes. Les portraits de cette époque montrent un jeune homme élégant, à la moustache fine, à "l'impériale" en pointe, l'air assuré. Les yeux bleus au regard légèrement mélancolique attestent cependant des origines celtes...

Des circonstances familiales douloureuses l'obligèrent à rejoindre Fouesnant: son père décéda le 18 janvier 1887. Sa mère, qu'il adorait, restait seule avec ses deux filles, qu'il s'efforça de bien marier et qu'il dota après avoir vendu la maison natale. Ce n'est pas sans un brisement de coeur qu'il dit pour toujours adieu à la "ferme-étude" si pleine de souvenirs. Après leur mariage, ses deux soeurs ayant quitté la demeure familiale, il vécut à Kergoadic près de sa mère, jusqu'à la mort de celle-ci en 1902. Trouvant alors cette maison trop grande et d'un entretien trop onéreux, il fit construire le "Ty-Plouz" qu'il trouva bientôt trop petit, et il lui adjoignit son atelier. Les quelques biens qu'il possédait encore furent vendus peu à peu, car ses moyens d'existence s'étaient réduits au fil des ans. Au début de la guerre de 1914, il loua Kergoadic à M<sup>e</sup> Violette, notaire réfugié de l'Aisne: cette présence fut pour lui, dans les dernières années de sa vie, une compagnie réconfortante.

Dans ses poèmes, nous le suivons alors à travers le Pays fouesnantais, vers La Forêt, le Cap Coz et Beg-Meil. Il ne se lasse pas de célébrer la douceur de vivre dans ce coin de paradis :



Il aimait tout ce qui fait cette terre belle et bonne :

**. les pommiers :**

" Arbres aux doux fruits, arbres gracieux,  
 Amour des Bretons et rivaux du chêne."

**. la pomme :**

"Si douce à boire et si douce à manger"

**. le cidre :**

"Jus d'or qui réchauffe l'âme,  
 Le cidre que l'on boit, près du feu, le soir..."

**. les arbres, surtout le chêne :**

"Les arbres sont sacrés! Tel un chêne des bois

Jadis un vieux breton portait sa chevelure.

Les esprits vénérés n'étaient pas aux abois,

Et l'homme avait du chêne et le coeur et l'allure."

**. les paysans :**

"Gardez dans votre coeur le pur amour des champs, Gardez votre métier, vos coutumes, vos chants, Gardez avec respect vos costumes antiques."





En 1889, **Louis Tiercelin**, un rennais qui avait lui aussi puisé à Paris sa formation spirituelle et s'était nourri à l'école parnassienne d'**Hyppolite Lucas**, de **Leconte de Lisle** et de **José-Maria de Hérédia**, revint à Rennes avec le guinguampais **Guy Ropartz**, directeur du conservatoire de musique de Strasbourg. Il fonda le "*Parnasse breton contemporain*". Il s'agissait, dit **Camille Le Mercier d'Erm** dans ses "*Bardes et poètes nationaux*", d'une tentative de décentralisation littéraire et artistique.

L'école de **Tiercelin** sera bientôt celle de collégiens qui s'initient à la "matière de Bretagne". "*L'Hermine*", organe de cette Renaissance bretonne,

accueillera les premiers essais des futurs bardes, qui trouvèrent en **Hyacinthe Caillère**, éditeur à Rennes, un soutien désintéressé.

Au restaurant Gaze, des banquets fêtaient la sortie des recueils Caillère, et c'est ainsi que le 23 octobre 1891, la parution de "*Sous les chênes*", préfacé par **François Coppée** et **Léon Cladel** réunit autour de **Jos Parker** l'élite intellectuelle de la Bretagne: il y avait là, outre les fondateurs **Tiercelin** et **Ropartz**, **Edouard Beauvils**, **Sulian Collin**, **Louis Bourn**, **Dominique Caillé**, **Charles Collin**, **Frédéric Piessis**... Il y avait **Anatole Le Braz** qui s'écria en breton: "*Tiercelin a fait une chose grande, il a rassemblé autour de lui quiconque rêve de voir encore le drapeau de la Bretagne onduler au vent, quiconque est décidé à maintenir haut la hampe*". Et si quelqu'un était bien décidé à maintenir haut cette bannière, c'était celui-là que **Léon Le Berre** désignait comme "*le barde assis sous le chêne de Fouesnant*", et dont il devait devenir l'ami et le confident des derniers jours.

La même année voyait paraître "*La Moisson*", "*Léonor*". Deux ans plus tard, c'était "*Poésies nouvelles*", ouvrage couronné par l'Anthologie populaire, la "*Ballade du sonneur maudit*", et le "*Livre champêtre*" avec sa poésie célèbre: "*Les chemins bretons*", mise en musique par **Jos Créac'h-Cadic** (un parent du poète), et si souvent chantée. En 1896 paraît chez Sauvatre, à Paris, "*Le clerc de Kerne*"; en 1900, "*Brume et soleil*", aux Éditions modernes à Lille; enfin, en 1914, à la veille même de la guerre, le "*Journal de village*" édité par la maison **Le Goaziou** de Morlaix, et dont une suite parue dans "*L'Union agricole*" ne fut interrompue que par la mort du barde.

Barde, **Jos** l'avait toujours été, ses poésies tant bretonnes que françaises en témoignent. Son attachement à la langue maternelle fit de lui l'un des liens les plus puissants entre l'école de **Tiercelin** et la jeune école bardique des étudiants rennais de 1901-1903. Aussi cette dernière année vit-elle, le 10 septembre, au Gorseed de Brignogan, la consécration de "*Kloarec Kerne*", le nom de **Jos Parker** dans les tablettes du bardisme.

La confiance de ses jeunes amis le donna comme vice-président à Mr le marquis de **L'Estourbeillon**, directeur de l'Union régionaliste, et, après le Congrès de Saint-Renan en 1911, cette même confiance l'appela à la présidence de la Fédération régionaliste de Bretagne. Sous cette présidence, deux congrès, l'un à Douarnenez, l'autre à Hennebont, prouvèrent par leur succès sa popularité.

Malheureusement, la guerre de 1914 donna un coup d'arrêt à l'activité de la Fédération et de son président. Toutes les préoccupations se tournèrent vers la grande Patrie.

Trop âgé pour combattre, **Jos Parker** ne pouvait, dans "L'Union agricole", que déplorer le triste sort d'une jeunesse obligée de quitter les riants paysages fouesnantaï pour les horribles champs de bataille.

La maladie avait franchi, pour n'en plus sortir, le seuil de la chaumière du poète. Plus de randonnées à travers la campagne ou le long des plages, de conversations dans l'aire de la ferme. Ses forces l'abandonnaient. Il n'eut pas la joie de voir finir la conflagration mondiale: le 4 novembre 1916, il s'éteignit dans les bras du vieux **Guillaume**, son journalier.

## Les obsèques

Elles furent célébrées à Fouesnant le mardi 7 novembre 1916. Les cordons du poète étaient tenus par MM. **Charles et Joseph de Poulpiquet, Plateau**, président de la société "Les Amis des Arts" de Quimper, et **Violette**, ancien notaire du département de l'Aisne, réfugié à Fouesnant.

Suivant le deuil, on remarquait Mr et Mme **Alexandre Parquer**, propriétaires à Fouesnant; Mr **Ronarc'h**, notaire à Guingamp, cousin du défunt; MM. **Guillou, Le Berre, Chenadec et Thomas**, ses amis. Mr **Thomas**, organiste à Saint Corentin, tint les orgues pendant l'office célébré par le curé de Fouesnant et son vicaire.

S'étaient fait excuser: le Grand - Druide de Bretagne et Mme **Berthou**; Mr **Anatole Le Braz**, professeur à l'Université de Rennes; Me **Verchin**, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Quimper; l'amiral **Ronarc'h**, commandant le secteur de Dunkerque, etc...

Le barde **Abalor** (Léon Le Berre), ami intime de **Jos Parker** et à qui nous devons l'essentiel de ce qui précède, adressa au poète un suprême au revoir en breton, dont voici la traduction :

*"Voici trois jours, les cloches de la paroisse annoncèrent que tu venais de passer à Dieu. Certes, chacun, le coeur endolori, pensa à l'homme bon et serviable à tous, toujours prêt à rendre service à son prochain, à l'homme qui aimait tant sa paroisse, la paroisse de tes ancêtres dont ton père fut maire pendant bien des années.*

*Dans l'amour de ton petit pays de Fouesnant, personne ne t'égala. Tu n'eus pas ton pareil pour écrire à son sujet des pages délicieuses, lues par les gens les plus érudits. Ces oeuvres ont célébré la contrée fouesnantaïe dans le monde entier.*

*"Fouesnant, dis-tu dans "Brume et Soleil", Fouesnant, grand jardin de la mer, tes compagnes ont un charme tel que je ne puis assez les chanter. Quand le printemps vient revêtir les pommiers de fleurs, quand sonnent les cloches du pardon dans les tours des petites chapelles cachées dans les bocages, dans tout le pays chacun se trouve heureux de vivre... Du Cap Coz à Beg-Meil, la vague berce les rêveries de l'homme..."*

*Ainsi, Jos, chantais-tu dans ta jeunesse comme dans l'âge avancé. Et voici qu'arrivés pour toi l'automne et la fin de la vie, ce ne sont pas seulement tes compatriotes qui viennent répandre leurs larmes sur ta tombe. Quand fut annoncée par "L'Union agricole" et "La Dépêche" la triste nouvelle de ta mort, le coeur fondit à plus d'un dans la Basse-Bretagne entière, en Léon, en Tréguier, en Vannes, comme au pays de Cornouaille. Plus encore que par les gens d'ici, tu étais estimé et aimé des plus hautes intelligences. Dans notre pays, les bardes et les écrivains te regardaient comme un de leurs chefs sur le chemin du droit et bon travail qu'ils font pour la langue bretonne que tu aimais tant. Hélas ! La guerre est cause que beaucoup d'entre eux ne sont pas venus sur ta tombe; beaucoup d'entre eux se trouvent à cette heure sur le front, où sont déjà tombés, 68 fouesnantais. Mais la faux de l'Ankou cruel n'avait pas encore assez, et elle a ôté la vie à celui qui attisait au foyer le feu du patriotisme.*

*Es-tu vraiment mort, ô barde--imagier, toi par qui les chênes demeurèrent debout, toi qui les peignis sur des tableaux précieux ?*

*Ô Jos, jamais ton nom ne sera oublié par tes confrères; jamais ne sera perdu le souvenir du gentilhomme connu et aimé de tous ceux qui aiment la Basse-*

*Bretagne. Au nom des bardes du Gorseed, au nom de la Fédération Régionaliste de Bretagne, ce n'est pas pour te dire un dernier adieu que j'ai parlé près de ta tombe, mais pour te clamer : "Au revoir dans l'autre monde !"*

Beaucoup des amis du défunt n'avaient pu, étant donné les circonstances, lui rendre leur dernier devoir. **Abalor** tint à citer leurs regrets :

- Télégramme du **grand druide de Paris (Berthou)** : *"Dépose mes regrets sur tombe ami Parker. Les bardes pleurent un frère glorieux, la Bretagne un fils dévoué. Son oeuvre restera."*

- **Alexandre Le Goaziou**, imprimeur à Morlaix : *"J'ai appris hier la triste nouvelle qui met en deuil tous les bons bretons : Parker est mort. C'est une grande perte pour la Bretagne et surtout pour "Unvaniez-Arvor". Et pour nous qui l'avons personnellement connu, quel vide nous ressentirons dans nos prochaines assemblées! Comme il savait d'un mot apaiser toute discussion menaçant de tourner à l'aigre..."*

- **Jean Choleau**, vice-président de la Fédération (Au front, le 10 novembre 1916) : *"En lui nous perdons un Breton qui le fut dans toute l'acception du terme, qui sut en des moments difficiles faire montre de ténacité et d'énergie. L'éloignement, les circonstances présentes ne me permettent pas de dire la perte que vient de faire la Fédération Régionaliste de Bretagne en la personne de son premier président, et la Bretagne en l'un de ses fils les plus aimants. D'autres plus qualifiés diront ce que fut le poète, le peintre, le barde."*

*L'avenir de notre pays breton s'ouvre sous de sombres auspices ; il sera toutefois ce que ses fils le feront. Ceux-là qui sortiront sains et saufs de cette terrible épreuve éprouveront vivement combien manquera l'homme calme, pondéré, réfléchi, que fut **Parker**. Sous sa direction paternelle, la Fédération naissante croissait en force et en influence. Au moment où avec tant d'acuité se pose devant les pouvoirs publics et les peuples le problème régionaliste, sa mort sera vivement regrettée de tous les bretons.*

*Que son exemple soit suivi, que Dieu accorde à son successeur à la direction de la Fédération Régionaliste la volonté, l'intelligence nécessaires pour aider à la réalisation d'une Bretagne une en son territoire, respectée en ses aspirations, dans la France libérée."*

- **Anatole Le Braz** : *"Désolé ! Impossible d'arriver à temps. Soyez mon interprète."*

Du même, une lettre quelque temps auparavant :

*"Une nouvelle qui m'a singulièrement ému, comme bien vous le pensez, c'est l'état critique de santé de notre pauvre **Jos**. Il incarne pour moi non seulement une vieille amitié dont les cendres restées toutes chaudes se ravivaient d'elles-mêmes lorsque nous nous retrouvions, mais encore cette période de Quimper (le professorat de **Le Braz** au lycée) qui fut l'une des plus heureuses de ma vie, et vers laquelle je me plais à me réfugier encore, comme vers une clairière d'âme, lorsque les tristesses accumulées de ma destinée me reviennent assaillir. D'apprendre que ce "rustique" de la grande race, un des représentants les plus intégraux que j'aie connus du vieux naturalisme celtique est sur le point de quitter le penchant de sa colline fouesnantaise pour aller continuer ses rêves sous les chênes de la Brocéliande éternelle, cela me met dans le cœur une profonde affliction. Parlez de moi avec lui,*

*s'il vous plaît, lorsque vous irez le voir. Qu'il sache combien je lui suis resté fidèle à travers mes silences. Je n'ai jamais reçu de lui un appel sans y répondre, même lorsqu'il m'en coûtait, et j'ai conscience de n'avoir jamais manqué à notre vieux pacte d'affection. Mais il me serait doux, néanmoins, d'être dans ses pensées au moment où elles touchent au grand crépuscule..."*

- **"La Dépêche de Brest"** :

*"...Ce pur Fouesnantais, tour à tour peintre, prosateur et poète n'a pu dans cet admirable pays où les âmes s'ouvrent si facilement à l'invasion lyrique de la nature, résister au plaisir de traduire ses émotions par le chant et la couleur. Nous avons vu souvent de lui des toiles qui se recommandent par un sentiment très personnel et très original du pays breton. Comme poète, l'amour de la Bretagne et de la terre fouesnantaise domine son oeuvre. Dans son dernier ouvrage, "Journal de village", où alternent prose et poésie, il y a de forts jolis morceaux, comme le plaidoyer "Pour les arbres" et le chapitre "Pays de Fouesnant".*

*C'est dans ce sol qu'il a tant aimé que reposera la dépouille du barde dont la vie a été un perpétuel hommage à l'art, à la nature, à la beauté."*

- **"l'Ouest Éclair"** :

*"La mémoire de **Parker** revivra dans son oeuvre, et pendant longtemps les lettrés garderont le souvenir des strophes de "Sous les chênes" et du "Lieu champêtre". Au moment de la déclaration de guerre, **Parker** venait de faire paraître*

*le "Journal de village", recueil de prose et de vers où se retrouve tout entière son âme d'amant attendri de la vieille terre natale, de rêveur promenant sa songerie sous les pommiers et par les chemins creux du pays de Fouesnant qu'il a chantés si bien. Ce fut sa dernière oeuvre.*

Depuis, brisé par les angoisses des heures tragiques que nous vivons, terrassé par la maladie, le "roitelet" (al laouenan) comme il s'intitulait modestement, avait cessé son chant, et il s'est éteint doucement, comme il avait rêvé, comme il avait vécu. C'est une grande perte que font les lettres bretonnes, et nous devons nous associer aux regrets de tous ceux qui l'ont connu. "

- Du "**Finistère**", sous la signature **d'A. Verchin** :

*"Les lettres bretonnes viennent de faire une perte cruelle en la personne de **Jos Parker**. Le bon poète s'est éteint dans son ermitage de Kergoadic, au milieu de ses bois, en face de la mer jolie et trompeuse qu'il avait chantée, fidèle à la devise qu'il avait faite sienne et qui fut directrice de sa vie :*

*Allaouenan a gar ato*

*E don a cornig ar vro.*

*(Le roitelet aime toujours*

*Son toit et son petit coin de pays.)*

*La chanson du "roitelet", ainsi que s'intitulait modestement **Parker**, a dépassé les limites du bocage natal et tous les lettrés, tous ceux pour lesquels la poésie, la vraie, est restée l'amie douce et consolante, ont lu et relu les vers de cet enfant d'Armor qui vécut dans l'exclusivité même sauvage de son pays, le chanta comme **Brizeux**, et comme **Brizeux** le fit aimer. Le barde laisse une oeuvre importante dans laquelle on relèvera surtout les délicieuses pages qui constituent "Le livre champêtre". Dans "Le clerc de Kerne" il donna la mesure de ce que chez lui le prosateur pouvait produire,*

*doublé du peintre si sincère qu'était **Jos**, car comme on l'a dit de Fromentin, notre regretté barde avait "un joli pinceau au bout de sa plume".*

*Le "Journal de village" fut le dernier chant du "roitelet"; les tristesses de l'heure avaient chassé du bocage de Kergoadic toute douceur et toute gaieté. Plus de joie sous les ombrages, plus de douces rêveries dans les allées de rhododendrons que peuplait maintenant l'âme des hôtes de la veille, disparus dans la fournaise. Le coeur du poète s'est brisé, l'âme dolente du breton s'est éteinte. Il est retourné là-bas, aux Paradis du Rêve, dont il ne fut ici-bas qu'un exilé. Mais il restera vivant dans la mémoire de tous ceux qui chez nous sentent vibrer en eux l'âme bretonne et pour lesquels encore "Bretagne est poésie". "*

Bien d'autres exprimèrent leurs regrets et leur profonde émotion: nous citerons les bardes **François Gourvil** de Morlaix, **Francis Even** de Tréguier, **René Degoul** et sa femme **Madeleine Desroseaux**, directeur du "Clocher breton" de Lorient, le druide **Vallée** de Saint-Brieuc, **André Mellac** trésorier de la Fédération de Lorient, le barde **Loeiz Herrieu** et sa femme, etc... sans oublier les journaux comme "Le Journal de Pontivy", "Le Progrès du Finistère", "Le Nouvelliste du Morbihan", "Le Courrier du Finistère"...

